

SORTIR-

LEZINE

<http://sortirlezine.wix.com/sortirlezine>

SELECTION ACTUALITE ET AGENDA DE LA SCENE
CONTEMPORAINE DU GRAND PARIS
DANSE - THEATRE - ARTS PLASTIQUES

INRETITA - CENTRE POMPIDOU - le 13 avril - Grande salle

Luigia RIVA (danseuse, Choregraphe) et Danièle DEROSI (biologiste et plasticien)

PERFORMANCE - Cycle Littérature en scène dans le cadre des
RENCONTRES DE LA BPI.

Une performance-lecture chorégraphique d'après de courts poèmes de la Renaissance regroupés sous le titre de «Blasons anatomiques du corps féminin», qui font l'éloge des parties du corps féminin, le tout écrit et interprété par Danièle DEROSI, biologiste et plasticien, et Luigia RIVA, chorégraphe et danseuse qui interrogent tout deux le désir et qui posent la question : « *Qui de l'objet désiré ou du sujet est le prisonnier ?* »

Ficelle le son et danse !

Plus qu'une Performace-lecture-dansée (comme annoncé), INRETITA est avant tout une oeuvre chorégraphique à part entière (et de surcroît sublime), qui illustre parfaitement bien, par l'abstraction et par la danse, les Blasons choisis, - textes poétiques qui se développent dans la première partie du XVI ème siècle. Ces courts poèmes, qui évoquent ici différentes parties du corps féminin, s'apparentent dans leurs formes au slam,

rapprochement entre deux époques pour cette présentation en osmose avec les textes. Malheureusement, au détriment du public, des artistes et de la BPI, les dits textes n'ont pu se faire entendre... Faute en est à l'organisation pompidolienne de la culture - dont la salle n'a pas été équipée en conséquence et c'est fâcheux ! Une sonorisation via les micros HF ne permettant même pas à Didier Sandre (acteur qu'on ne présente plus) de se faire entendre correctement. Quand à Souleymane Diamanka, poète et slameur, le pauvre à surnager avec les mots pour tenter de s'en sortir. Du coup, tous clients pour AUDIKA !... Heureusement (et malheureusement pour les textes), la lecture fut relativement brève ; la chorégraphie s'installant progressivement en remplacement de la lecture, les huit hommes présents commençant à manipuler le corps de la femme (celui de la danseuse et chorégraphe Luigia Riva), avant l'arrivée de Daniel Derossi (écrivain, plasticien et co-auteur de cette pièce) qui, sans être danseur, se meut parfaitement bien sur scène. Muni d'une grosse bobine de ruban rouge élastique, il lie le corps (bras et jambes) de la femme à celui des hommes qui l'encerclent. Tous vêtus de noir et blanc, - la femme et le "Maître ce cérémonie" en noir, baignant dans un halo (ou plutôt un cercle) de lumière rouge sur le tapis blanc de la scène, la chorégraphie se fait remarquable et la scénographie plasticienne et magistrale...Un propos qui illustre bien une domination masculine à travers ces Blasons, avec l'homme en noir, mais qui, à la fin, avec prouesse chorégraphique de la danseuse, se retrouve, lui et les autres hommes, pris au piège à leur tour, posant ainsi la question : "Qui de l'objet désiré ou du sujet est le prisonnier ?"

Superbe, sauf la sono !

Allô, Pompidou ? Vous ne pourriez pas nous la r'faire avec le son ?

Patrice Dansin.